

"Hâtez-vous, il faut partir, vous allez à confesse ce soir," et disant ces mots, il ouvre un vieux porte-feuille de cuir usé, et en retire plusieurs cents qu'il distribue à chacun en leur enjoignant de les mettre soigneusement dans leurs mitaines.

Nos jeunes bambins bondissent de joie, et tous habillés chaudement, s'entassent dans une traîne à bois bourrée de paille.

"Assisez-vous le dos de ce côté-ci. Vous aurez le vent en arrière. Attoquez-vous comme il faut. Les chemins sont driveux. Mettez cette couverture sur vos genoux. Vous pourrez vous couvrir la tête si vous avez froid."

Pacifique et Joseph, assis sur une large planche solidement attachée aux deux bouts sur les bords de la boîte, se recouvrent les genoux de plusieurs couvertures en laine d'âges et de nuances différentes.

"Joseph, tu vas toucher le cheval ce soir," dit le père. "Je ne vois pas très clair la nuit. Fais attention de manquer le chemin. La neige est profonde. On va passer par le petit mocôque et traverser chez les Bernard. J'entends les cloches à ton oncle Jean. Laisse-le prendre en avant. Il n'a pas une grosse charge lui."

Après une demi-heure de marche, la procession de traîneaux tournent dans un bois épais. A peine l'ouverture semble suffisamment large pour admettre cheval et traîneau, les bouts des branches se tordent et balayent les planches de la boîte-à-traîne, en émiettant plusieurs mottes de neige qui retombent sur la tête de nos bambins, et même dans leur cou. Des cris et des rires se répercutent de traîneaux en traîneaux. "On sort au désert," dit le père. "Tiens! la lune est pas mal grande. Il fera beau à s'en revenir. Prends garde, nous voilà sur la chaussée à Jos Jôsset. Ils vont commencer à essayer à passer en avant! "Marche, Dingley, la glace est belle." En un instant une course de chevaux s'engendre, mais notre coursier fait pleuvoir sur leurs visages les étincelles de glace que détachent ses fers rapides. Pas un seul ne le dépasse, et plusieurs restent en arrière. Pacifique rit dans sa barbe.

Après avoir monté la butte à la Grande-Maison, la vieille Eglise s'annonce avec ses deux rangées de fenêtres illuminées. La cloche sonne! Nous avons encore vingt minutes, se disent les paroissiens en se donnant la main et se souhaitant une heureuse Noël.

"Entrons," dit Pacifique, et suivi de sa nombreuse famille, il marche lentement et respectueusement jusqu'à la